

ANALYSE SCRIPTURALE DE LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE D'AIMÉ CÉSAIRE

Monzat OMBENI KIKUKAMA

Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP-BUKAVU), République Démocratique du
Congo
ombekik2013@gmail.com

Résumé : Cette étude cadre avec la structure de La tragédie du roi Christophe d'aimé Césaire, œuvre qui s'inscrit dans le cadre de la thématique longuement exploitée la littérature négro-africaine : la dénonciation. En effet, analyser une pièce de théâtre veut dire interroger ses différents éléments constitutifs afin d'aboutir à son idée intrinsèque. Ce travail cherche donc à scruter les éléments inhérents à la dramaturgie constituant cette pièce ainsi que sa source d'inspiration.

Mots-clés : Analyse, scriptural, tragédie, pragmatique.

SCRIPTURAL ANALYSIS OF THE TRAGEDY OF KING CHRISTOPHE BY AIMÉ CÉSAIRE

Abstract: This study fits with the structure of La tragédie du roi Christophe by aimé Césaire, a work that is part of the theme long exploited in Negro-African literature: denunciation. Indeed, analyzing a play means questioning its different constituent elements in order to arrive at its intrinsic idea. This work therefore seeks to scrutinize the elements inherent in the dramaturgy constituting this piece as well as its source of inspiration.

Keywords: Analysis, scriptural, tragedy, pragmatic.

Introduction

Ce travail cadre avec l'analyse de l'écriture de la pièce de théâtre : La tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire. Pour R. BOURKHIS (2004 :12) : « L'analyse qui est un terme très marqué par sa connotation scientifique (mathématique, informatique, médecine, économie, psychanalyse) consiste surtout en la décomposition d'un texte en ses éléments constitutifs (niveaux, phrases, mots, phonèmes, etc.) afin d'en saisir ses relations internes et son tissage, ou son tissu ».

Sous cet angle, procéder à l'analyse scripturale d'une pièce de théâtre veut dire interroger ses différents éléments constitutifs afin d'aboutir à son idée intrinsèque. Ce travail cherche donc à scruter les éléments inhérents à la dramaturgie constituant cette pièce ainsi que sa source d'inspiration.

Notons avec Alphamoye Sonfo (1970 :79) que : « L'histoire précoloniale ou coloniale semble être l'inspiratrice de préférence des dramaturges africains. Elle est la source inépuisable où puisent les auteurs contemporains. Les uns exaltant la mémoire des grands hommes africains disparus, dans le but de réhabilitation ; d'autres cherchent à travers le

passé des voies d'actions pour le présent et l'avenir ; d'autres y trouvent un refuge contre les tentations du monde moderne, bref tous tendent vers une leçon soit de dignité, soit de noblesse, soit de lutte et de courage, soit d'unité, soit de fidélité à soi, etc. »

Naturellement, une pièce de théâtre est un lieu d'engagement et de rassemblement d'opinion, d'idéologie qui se fait lire et sentir par la prise de parole et de position de chaque participant. Sous cet angle, le théâtre est un lieu privilégié de la pragmatique étant donné qu'elle chasse les opinions, l'usage de la langue par ses usagers. La démarche méthodologique de cette étude se range ainsi derrière les empreintes de la pragmatique et de la stylistique sous le prisme de Dominique Maingueneau et de Rita Bourkhis, qui consiste à interroger l'œuvre à travers ses parties pour bien appréhender quintessence. C'est cette démarche que nous suivons en compartimentant la pièce à travers ses différents actes et scènes.

Editée à Paris aux éditions Présence Africaine en 1963, La tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire fut précédée par Lettre à Maurice Thorez en 1956 et suivie d'Une saison au Congo en 1967. Cette pièce est publiée dans les empreintes de la violence de ton à la manière de Et les chiens se taisaient que Césaire publia en 1945, traduisant la frustration du nègre et une radicale prise de conscience, l'œuvre se présentant ainsi comme une sorte de réécriture.

Et M. CONDE et M. DASH (1994, p.291) de souligner : « Si l'on poursuit la lecture idéologique, il existe un lien subtil entre Et les chiens se taisaient et La tragédie du Roi Christophe. La mort du Rebelle aurait planté en terre un arbre, celui de la liberté qui porterait ses fruits avec diverses indépendances africaines ».

Cependant, la lutte de l'homme Noir que bon nombre d'auteurs qualifient de « Négritude » fait penser à juste titre au trio Césaire, Senghor et Damas, nonobstant le grand travail parti de l'Amérique à l'Afrique en passant par l'Europe et les Antilles. Chacun a son mérite, mais la particularité de Césaire réside dans sa « plume-arme ».

A ce sujet KESTELOOT Lilyan, (1992 : 95) note : « ...car l'essentiel de Césaire est justement cette intégration, cette fusion totale de ses problèmes personnels, du drame de sa race et de son peuple, de son « engagement » dans une action militante, et du témoignage humain, donc universel, qu'il en tire ».

C'est justement sous cette impulsion de l'histoire coloniale qu'a vu jour la pièce de Césaire que nous compartimentons à trois : La naissance d'un Etat ; l'ère de la résistance et le temps de l'échec. En effet, tout part de la présidence d'Haïti que le sénat propose à Christophe par la voix du mulâtre Pétion. Christophe refuse car estimant qu'on lui donne un pouvoir sans croûte ni mie. Il finit par fonder une rébellion contre l'intérêt d'une classe sociale (les mulâtres) et devient roi. A son tour, il fait face à une rébellion et installe son pouvoir. Cependant, l'abus du pouvoir caractérise le règne du Roi Christophe. Les lamentations sont enregistrées par les paysans, les femmes décrivent les excès du monarque ; les femmes et les enfants sont soumis aux travaux de la construction de la citadelle (comportement qui rappelle la colonisation) ; l'archevêque Corneille Brelle qui avait béni les cérémonies de son couronnement est suspendu, etc.

Cependant, à la fête organisée au palais royal, on chante la liberté haïtienne et Hugonin annonce la relève de Pétion par Boyer. Par ailleurs, au cours de la messe, Christophe est paralysé par l'apparition de Corneille Brelle.

La pièce se termine par la prise de conscience de la démesure du projet de Christophe. Dans un monologue lyrique, Christophe vente l'énergie de l'homme noir dont la nature africaine offre l'image, rêvant un moment d'une ultime victoire, il se prépare à mourir, dans les bras de l'Afrique. Porté au plus haut de l'ouvrage, le roi est inhumé pendant que Madame Christophe et Vastey soulignent lyriquement la grandeur de son destin.

1. Du texte et son plan d'action

La pièce se compartimente en trois actes repartis à leur tour successivement en 7 scènes pour l'acte I, 8 scènes pour l'acte II et 12 scènes pour l'acte III.

1.1. Acte I

Scène 1 :

Le présentateur-commentateur prépare le public à la scène mais sans cependant situer le lieu d'une manière limpide. Toutefois, comme Pétion est porteur de message du Sénat à Christophe, il est évident de penser par voie d'inférence que l'action se passe chez Christophe.

Scène 2 :

Elle se déroule dans un endroit public. A première vue, la transition entre la scène 1 et la scène 2 ne semble pas s'afficher par singularité stylistique d'autant plus que Césaire ne se veut pas disciple de Boileau par la rupture du pattern due au non-respect de l'unité de lieu. Cependant, le seul élément de jonction avec la première scène est le peuple. Il est à retenir qu'à la scène 1, Christophe jurait au nom de l'épanouissement total du peuple haïtien. Et, étant au pouvoir, il est dans l'obligation de prouver son rêve. Ce qui justifie vraisemblablement la motivation du dramaturge à présenter d'abord l'état de ce peuple par le truchement de ses principales occupations ainsi que ses tendances habituelles. Néanmoins, le seul endroit privilégié est le marché, le lieu public incarnant une activité économique intense ; ce qui est le gage de la prémisse de démarrage de son régime. Malheureusement, il se dégage le comportement presque instable dans le vécu quotidien d'haïtien par les discussions feignant la paresse. Ce constant énerve Christophe qui s'exclame : « L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur » (p. 30).

Scène 3 :

Elle se déroule au palais. Il est à signaler que le passage de la place public au palais du Président doit son unité au seul personnage de Christophe que la foule acclamait roi à la scène précédente. La préparation pour son couronnement mobilise tout le monde mais n'échappe à sa vigilance : « C'est une haute pensée Messieurs et j'ai plaisir que vous l'avez saisie dans toute sa plénitude. Tout son sérieux profond ! » (p.38).

Scène 4 :

Après le palais présidentiel, c'est le tour de la cathédrale du Cap pour sacrer et couronner Christophe. Mais, le choix de la cathédrale n'est pas sans calcul car, non

seulement Christophe veut se conformer à ses « cousins » de France, mais aussi et surtout il joue sur la foi chrétienne qui emballe tout le peuple haïtien.

Scène 5 :

De la cathédrale, l'on passe au champ de bataille. L'unité de ces deux lieux se trouverait dans la parole que prononçait à l'issue de la cérémonie de son couronnement dans une sorte de vers libres :

« ... je te dépose, carat !

Bâton du commandement

Sur toi

De ma race qui sert

Je serre le poing !

Je serre ! Nos poings ! » (Pp.42-43).

Ce discours est à mettre au compte de la manifestation de la volonté du roi à unir son peuple dans l'optique d'une seule nation, ce qui justifie évidemment le déclenchement de la guerre contre Pétion. L'action la plus notable dans cette scène est le courage de Metellus, chef des révoltés qui n'hésite pas à dire ce qu'il pense de Christophe et de Pétion, bien qu'il fût tué comme le démontre la suite.

Scène 6 :

Le roi fait face à la guerre et affute ses moyens de défenses. La scène se passe dans la tente de Christophe, considéré comme un véritable bivouac, endroit idéal pour les officiers supérieurs de l'armée royale à échanger pour le plan d'attaque. Cependant, l'action se déplace chez Pétion via l'envoyé du roi. En plus, le parlement discute le plan proposé par le roi. Ces deux lieux dans une même scène ont permis au dramaturge de dresser un parallélisme entre l'assemblée de Pétion au parlement et la réunion que préside Christophe dans sa tente. Ainsi, de ce parallélisme ressort que la guerre est vue différemment de part et d'autre car le Nord du pays veut l'unité et préfère la réconciliation, tandis que le Sud préconise la guerre et rejette tout projet d'unification car ne voulant pas tomber entre les mains de Christophe. Sous cet angle, le processus de la paix reste fragile et le rêve du roi est presque impossible car au Nord, c'est le roi qui décide et au Sud c'est l'Assemblée.

Scène 7 :

Elle se déroule au palais où la cour célèbre l'anniversaire du sacre de son roi. Selon la tradition des rois français qui célébraient leur anniversaire à Reims, Christophe devrait choisir comme endroit idéal pour l'organisation de cette fête, la ville du Cap. Mais il préfère rester dans sa capitale. La lecture de l'acte I démontre clairement que l'action se déroule sur plusieurs endroits minutieusement choisis par le dramaturge afin de rendre la pièce beaucoup plus mouvante. Du marché public au palais royal en passant par la cathédrale, le champ de bataille et le parlement ; l'auteur emballe le public dans un auditoire où le rire se mêle au pleur à la manière du couple dichotomique lexical de Lopez, Le pleurer rire.

1.2. Acte II

Scène 1 :

Le peuple est au travail. La transition entre les deux actes se matérialise par la projection de la reconstruction du pays par le président dans le premier, désir qui est en gestation dans le deuxième acte. Et le présentateur est clair à ce sujet dans un discours à image conclusif : « Ainsi donc, vous voyez !... Autrefois, les soucieux c'était nous. Pensez donc : ils n'avaient que la peine de travailler et de se laisser gouverner. Alors le reste du temps, ils dansaient et rigolaient... » (p.73).

Scène 2 :

Elle se déroule dans un salon bourgeois. Cependant, deux faits assurent la transition de cette scène : le premier est relatif au sondage d'opinion que le dramaturge effectue sur les classes sociales d'Haïti. Si la scène 1 donne l'opinion des paysans témoignant être loin de comprendre les intentions véritables de leur roi, la scène 2 renchérit dans cette optique en se situant en plus chez les bourgeois dans une conversation des femmes avec Vastey (Baron, secrétaire du roi Christophe). Le second fait renvoie aux actes inhumains que le roi ne cesse d'accomplir, lequel acte est matérialisé par la fusillade d'un vieillard par le roi-lui-même pour avoir dormi pendant les heures non prévues par le « code Henry ». N'est-ce un prélude d'antagonisme avec son peuple ?

Scène 3 :

Le concept tragédie trouve son sens ici car la scène illustre d'une manière limpide les abus de Christophe bien qu'elle n'indique le lieu où elle se déroule. Toutefois, tenant compte des ordres de Christophe à ses collaborateurs, à la manière dont il les réprimande et surtout à sa position face à l'archevêque Brelle, il y a lieu de penser que l'action de cette scène se passe au palais royal où Vastey lit une lettre avec entête provoquant sa majesté : « A Monsieur le Général Christophe, commandant la province nord de Saint-Domingue » (p.83), mais aussi où le roi reçoit l' « envoyé du roi de France, FRANCO DE MEDINA (p.85) ».

Scènes 4, 5, 6 et 7 :

Toutes ces scènes se passent chez le roi où ce dernier se démarque dans des actes inhumains en forçant le peuple dans la construction nationale. Après avoir marié de force les paysans (scène 4), il fait assassiner l'envoyer de France (scène 5), et expédié le conseil d'Etat au chantier de la construction de la citadelle (scène 6), Christophe donne une mort douce à l'archevêque Brelle (scène 7). L'action se concentre chez le roi. Avant, le dramaturge parcourait les couches sociales de ce pays pour s'imprégner de l'image réelle de l'évolution de la politique conçue par Christophe. Cependant, maintenant que le peuple s'est séparé de son roi, le dramaturge juge inutile de placer l'action en dehors de l'endroit où se trouve le souverain.

Scène 8 :

Cette scène se déroule à l'endroit où se construit la citadelle aux allures des travaux de pyramide à l'époque de Pharaon. Tout se passe aux yeux de Christophe commandant ses

contremaîtres. En choisissant ce lieu, le dramaturge Césaire a voulu étaler les réalisations de Christophe ainsi que son caractère prométhéen. Ainsi, quand la foudre détruit une partie de ces travaux, Christophe ne tardera pas à déclarer la guerre à Saint-Pierre. Ce geste qui s'ajoute à son comportement inhumain prouve que Christophe défie et la terre et le ciel.

1.3. Acte III

Scène 1 :

L'action se situe dans la salle des réceptions et des fêtes. Ici même, Christophe informe que « Ça bouge du vers Saint-Marc ». Ce lieu constitue une occasion pour Juan de Dios, le nouvel archevêque, d'inviter le roi aux manifestations qui seront célébrées au Cap, lors de la fête de l'Assomption. Christophe lui répond : « Juan de Dios, le quinze août, je serai à Limonade et nulle part ailleurs. Si Notre-Dame veut qu'elle soit fêtée, elle n'a qu'à m'y suivre » (p.126).

Scènes 2 et 3 :

Elles se déroulent dans une église de Limonade où les chrétiens célèbrent la fête de l'Assomption en la présence du roi. Contre toute attente, pendant que la prière se fait, le roi oriente sa prière dans les divinités et autres : « Locco, Petro, Brisé Pimba toutes divinités de la foudre et du feu... » (pp.127-128). Mais la scène se démarque par l'apparition des fantômes et la maladie qui attrape Christophe.

Scènes 4, 5, 6, 7, 8 et 9 :

Ses scènes consacrent l'action au palais où Christophe, paralysé, n'est plus maître de ses mouvements. Le dramaturge emprunte ici un procédé de la tragédie : tous les événements qui se déroulent ailleurs sont rapportés soit par des messagers, soit par Hugonin ou encore par Richard. La tragédie atteint son apogée car, non seulement le roi, déjà devenu impopulaire ne peut plus se déplacer, mais encore un vent de sédition souffle sur son royaume. Les ordres qu'il donne en étant immobilisé sur son lit, sont vains parce qu'il ne peut pas en vérifier l'exécution. Déçu, il passe la plupart de son temps à invoquer tantôt ses ancêtres, tantôt ses divinités africaines malheureusement sans succès.

Scène 10 :

Elle passe dans la chambre du roi où il donne l'ordre de lui défaire de tous ses vêtements et de le laver de tout. Le roi sent la mort s'approcher de lui.

Scènes 11 :

Le roi est mort dans sa chambre. Hugonin arrive en retard lui qui est là tout le jour à temps. Il annonce le mort du roi par détonation à partir de la chambre.

Scènes 12 :

L'action se passe au palais royal. L'écho de la mort du roi se répercute par tambours lointains :

« Le feu s'est éteint dans la maison
Le grand feu dans la grande maison
Le Roi est mort ! » (p .158).

Vastey et la reine lui adressent les derniers hommages suivis des fanfares funèbres et salves de canon. Comme on peut le remarquer, l’action de la tragédie du roi Christophe se déroule en plusieurs endroits : une scène au marché, deux scènes sur le champ de bataille, deux sur la campagne haïtienne, trois dans l’église, quatorze au palais royal. Cependant, l’éparpillement de cette action dans l’espace prouve que Césaire n’applique pas les normes d’unité de lieu comme annoncé dans les pages précédents. Toutefois, derrière cette singularité, l’on peut imaginer que le dramaturge a voulu décrire le destin de toute une société à la manière de Claudel dans *Le Soulier de Satin*. Ce destin de la société haïtienne incarnée par Christophe, justifie sans doute le déplacement sans cesse de l’action. Cependant, si au troisième acte, l’espace ne change guère, c’est parce que l’évolution de ce destin est concentrée au personnage de Christophe.

1. Tableau résumant l’action

ACTE I	ACTE II
<p>Affrontement :- entre Christophe et le Sénat -entre Christophe et Pétion</p> <p>Conséquence : - division de l’île en deux Etats -Christophe veut bâtir une nation</p>	<p>La construction nationale devient une passion pour Christophe</p> <p>Conséquence : - Mésentente entre Christophe et son peuple</p>
ACTE III	
<p>Christophe est abandonné de tous</p> <p>Conséquence : impuissant, échec, mort.</p>	

2. Des personnages et cadre communicatif

L’étude du cadre communicatif d’une pièce implique l’interrogation de ses personnages à travers leurs actions. En effet, l’action de *La tragédie du roi Christophe* est représentée par plusieurs personnages issus de différentes couches sociales. Du simple cultivateur jusqu’au roi en passant par les soldats, les dames, les bourgeois, les généraux et les membres du conseil d’Etat, c’est toute la société haïtienne qui est impliquée dans cette œuvre. Ainsi peut-on classer les personnages de la pièce en deux groupes : les fidèles et les opposants. Le premier groupe est composé de Hugonin et Vastey ci-haut cités et naturellement Madame Christophe. Le second groupe est celui des opposants. Ils sont hostiles au régime de Christophe et mettent tout en œuvre pour contrecarrer ses projets. Ils représentent les forces historiques jalouses de l’indépendance nègre. C’est entre autre

Pétion, toute l'ancienne puissance coloniale ainsi que l'entourage indécis composé des dignitaires militaires et religieux.

Cependant, présent de bout en bout du drame qui porte son nom, Christophe est le pôle d'attraction des nombreux personnages de la tragédie. Ces derniers donnent l'impression d'occuper l'arrière-plan en étant sommairement ébauchés, ce qui donne plus de visibilité au héros qui incarne ainsi, à en croire Bakary Traore en parlant du rôle social du théâtre (Op. cit. : 213) : « La vitalité et la fidélité pour un groupe menacé dans son originalité et sa personnalité ».

Christophe a été successivement esclave, ancien cuisinier, ancien général et en fin roi d'Haïti. Mais, l'auteur ne mentionne pas son âge, s'imaginant que ses différentes fonctions assumées suffisent pour mieux faire comprendre la personnalité du héros. Comme tous les noirs, Christophe fut esclave ; mais il s'était distingué par son métier de cuisinier, métier de haute classe, des évolués nègres. Après l'abolition de l'esclave, cet ancien cuisinier devient le bras droit de Dessalines. Cet homme plein d'énergie et d'intelligence ne tardera pas à briser toutes les barrières sociales. C'est l'image que le présentateur donne à ce roi noir.

Dès la première scène de l'acte I, le roi Christophe, alors général, se révèle comme un révolutionnaire, rejetant le pouvoir lui offert par le sénat, en le qualifiant de vide, sans croute ni mie, ne pouvant pas lui permettre de construire un Etat, comme on le remarque dans sa réplique à Pétion : « Liberté, sans doute, mais pas la liberté facile ! Et c'est donc d'avoir un Etat. Oui, Monsieur le philosophe, quelque chose grâce à quoi ce peuple de transplantés s'enracine, boutonne, s'épanouisse ! Lançant à la face du monde les parfums, les fruits de la floraison (...) » ! » (Acte I sc.1. p.23). Ce qui le poussera à utiliser la force. Mais, vis-à-vis de son peuple, Christophe n'est pas un tyran. Il est seulement dominé par le désir de construire son pays. Ainsi, malgré son bon vouloir d'unifier Haïti, malgré les outrages que lui lancent les députés du Port-au-Prince, Christophe n'attaque pas la ville de Pétion car son objectif est de construire et non de construire :

« Du ciment ! je cherche du ciment !

Tout ce disjoint, oh ! mettre tout cela debout !

Debout et à la face du monde, et solide ! » (Acte I sc.6. p.48).

Malheureusement, son rêve ne s'accomplira pas car le peuple s'est senti gêner. Ainsi, Christophe ne pourrait-il pas échapper aux conséquences de ses actes. A côté de Christophe, l'on trouve Hugonin, agent politique du roi. A travers toute la pièce, il apparaît comme un mélange de parasite et de bouffon. Tantôt il agit comme un fou, tantôt il se comporte comme un véritable interprète de l'enseignement de son maître auprès des gens qu'il côtoie. Au premier acte par exemple, il explique à la foule les véritables mobiles qui poussent Christophe à ne pas permettre au bateau français d'entrer au port :

« Innocent ? Tu ne sais pas ce que c'est ?

C'est la baleine qui court qui vire

Dans son joli navire

Prenez garde à la baleine

Elle va vous manger un doit

Traduction libre : C'est le bateau du Roi de France ! Je te le dis à toutes fins utiles : si monsieur a besoin de triques pour soigner ses lumbagos, la cale en est pleine ». (Acte I sc.2. pp.25-26).

Curieusement, en dépit de ce qu'il a fait pour le roi et ce qu'il a vécu avec lui, le même Hugonin se comporte en fou à la mort du roi : « Oh ! ce rhum ! je crois bien que j'en ai pris un coup de trop. Du vrai pissat de tigre ! (...) » (Acte III sc.11. p.156).

Un autre personnage parmi les caciques du pouvoir dans la pièce c'est le secrétaire du roi, le baron Vastey. En effet, si Hugonin paraît exceller dans la bouffonnerie, ce dernier représente le côté le plus mélioratif du pouvoir de Christophe. Autant ses prises de parole sont rares et calculées, autant ses mots ses paroles sont convaincantes : « Le monde entier nous regarde, citoyens, et les peuples pensent que les hommes noirs manquent de dignités ! Un roi, une cour, un royaume, voilà, si nous voulons être respectés, ce que nous devrions leur montrer » (Acte I sc.2. p.29). Et à la mort du roi, il s'adresse à sa dépouille :

« Roi sur nos épaules, nous t'avons conduit

Par la montagne, au plus haut de la crue,

Ici.

Car ton chemin avait nom :

Soif -de-la-Montagne.

Et te revoilà roi debout,

Suspendant sur l'abîme ta propre table mémoriale ». (Acte III sc.12. p.160).

Enfin, c'est Madame Christophe qui, contrairement à son époux qui s'est adapté facilement à la peau du roi, elle ne veut pas oublier son ancien statut :

« Assez de bavardage

Je ne suis qu'une pauvre femme, moi

J'ai été servante

Moi la Reine, à l'Auberge de la Couronne !

Une couronne sur ma tête ne me fera pas devenir autre que la simple femme, la bonne négresse qui dit à son mari attention ! » (Acte I sc.7. pp.60-61).

Elle incarne le personnage d'accompagner Christophe dans la mort au point de changer son échec en apothéose :

« Et ce pays t'aura refusé jusqu'à l'oreiller de mousse du crapaud !

Et ton pays t'aura dénié la cave de boue du scarabée (...) ». (Acte III sc.12. p.160).

La deuxième catégorie de personnages est celle des opposants que nous pouvons subdiviser en opposants actifs et opposants passifs.

Le courant d'opposant actif est représenté par Pétion qui est l'ennemi de l'intérieur pour les Noirs, puisqu'il est chef des mulâtres, cette classe intermédiaire de métis de colons blancs et de Noirs. Mais, Pétion est un personnage cauteleux. Il apparaît dans deux scènes parodiques où, devant Christophe à qui hypocritement il offre une présidence sans pouvoir :

« En votre qualité d'ancien compagnon de Toussaint Louverture, en votre qualité de plus ancien divisionnaire de l'armée, le Sénat, par un vote unanime, vous confie la Présidence de La République » (Acte I sc.1. p.19) ;

En plus, devant le parlement de Port- au-Prince qu'il abuse des formules assez rocambolesques :

« ... En effet, Christophe nous propose la réunification de l'île. Il va sans dire que ce serait sous son autorité, sa munificence royale daignant, je suppose, nous distribuer à vous et à moi une menue monnaie de postes subalternes, le cob de quelques prébendes. En bref, nous deviendrions les sujets de Sa majesté Très Christophienne ! » (Acte I sc.6. p.51).

En plus de Pétion, il y a lieu de parler d'ancienne puissance coloniale dans le compte d'opposition actif. En effet, cette dernière n'intervient pas directement mais se travestit pour faire peser sur le jeune Etat une menace constante. Quant à l'opposition passif, notons qu'elle se compose d'une classe homogène de compagnons et de lieutenants d'origine populaire promus par Christophe à des fonctions de premier plan dans l'Etat. Leurs noms doivent leur appartenance au terroir (Duc de la Limonade, de Dondon,)

Cependant, le rôle de l'église n'est pas en reste surtout dans la chute de Christophe où l'église joue un rôle essentiel par le spectre de Corneille Brelle qui frappe le roi. La liquidation de l'archevêque n'était qu'une demi-mesure et la légèreté royale devant les menées d'une institution dangereuse est sanctionnée symboliquement par ce fantôme vengeur. En plus de ces personnages, il y a lieu de parler de la foule, composée de cette population haïtienne qui ne comprend rien de la révolution de Christophe car étant habituée à discutailler matin et soir. Ainsi, malgré les explications de Christophe, de Hugonin et de Vastey, le peuple haïtien ne parvient-il pas à saisir l'utilité du travail, considérant Christophe et ses acolytes comme des tyrans au point de les abandonner.

3. Les thèmes développés

Sans doute, l'hyper thème de La tragédie du roi Christophe est la construction nationale d'un pays indépendant, comme d'ailleurs la plupart de pays africains. Ce qui poussa Kesteloot et Kotchy (1973 :158) de qualifier la pièce des « indépendances africaines au miroir d'Haïti ».

Par ailleurs, cet hyper thème prôné par Christophe va échouer par la mésentente des leaders suivie de la guerre interne. Par ailleurs, de la lecture assidue de la pièce ressortent trois autres thèmes majeurs : La politique, la socio-économie, la religion. S'agissant de l'aspect politique, notons que dès la première scène, le problème de la forme du pouvoir s'est posé. Le Sénat qui nomme Christophe président de la République ne veut pas un pouvoir absolu du style dessalinien : « Quant aux modifications que le Sénat a cru de voir apporter à la Constitution, je ne nierai pas qu'elles diminuent les pouvoirs du Président, mais il ne vous échappera pas non plus que pour un peuple qui vient de subir Dessalines, le danger le plus redoutable s'appelle d'un nom : la tyrannie. Et en vérité, le Sénat eût été impardonnable de ne pas prendre contre la menace toujours suspendue sur nos têtes les mesures de sauvegarde qui s'imposent ! » (Acte I sc.1. p.20).

Le Sénat, pour modifier la constitution, s'est basé sur une expérience, celle de Dessalines. Il a remarqué que le régime autoritaire ne favorisait pas la construction nationale. Voilà pourquoi il a pris ses responsabilités de protéger le peuple. Mais le futur roi Henry Ier oublie cet intérêt public. Il croit voir dans cette décision du Sénat une mesure de défiance contre sa personne, à l'image de sa réponse à Pétion : « Le changement apporté à la Constitution par le Sénat constitue une mesure de défiance contre moi, contre ma personne ; une mesure à la quelle ma dignité ne me permet pas de souscrire » (Acte I sc.1. p.19).

La réponse de Christophe évoque l'idée d'appropriation de la nation et les conséquences ne tarderont pas à l'emporter malheureusement. Car, le pouvoir politique de Christophe se présente sous forme d'un royaume, se définit comme une recherche de l'authenticité de ce peuple haïtien. Quant à l'aspect socio-économique, il concerne la construction nationale, telle que la conçoit le roi Christophe. En effet, le guide avait souhaité que tout le peuple haïtien participe activement au décollage du pays car c'est à ce prix que le pays arrivera à relever son niveau socio-économique, comme on le remarque ce passage évoquant sa discussion avec Pétion : « ...le plus grand besoin de ce pays, de ce peuple qu'il faut protéger, qu'il faut corriger, qu'il faut éduquer. » (Acte I sc.1. p.23).

Malheureusement, ce peuple qui n'a pas été préparé à l'indépendance continue à passer le temps dans des discussions sordides. En fin, l'aspect religieux n'est pas en reste suite aux accointances du pouvoir avec la religion catholique. Le sacre du roi qui se déroule selon la liturgie romaine et la présence d'un archevêque à la cour de sa majesté le témoigne. Toutefois, la société haïtienne n'est pas unanime à cette adhésion au catholicisme à entendre ce deuxième paysan qui pense aux « dieux » africains : « Bon Dieu bon, mais haut. Le travail est de faire grimper la prière. Hé ! Hé ! avec ces damnés Royal-Dahomets, pas moyen de faire un « petit service ». Pas plutôt que le tambour a commencé à battre, qu'ils vous tombent dessus, plakata, plakata, plakata » (Acte II sc.1. p.72). C'est le cas de la 3^e Dame répliquant à son amie dans l'optique des croyances africanistes : « Moi, dans ces cas-là je dis une prière, toujours la même, ça m'a toujours réussi, vous savez, trois fois à toute vitesse :

« Janmin janmin Ti Kitha Poun'goueh
Janmin janmin Ti Kitha Poun'goueh
Janmin janmin Ti Kitha » (Acte III sc.1. p.120).

Mais, cette attitude se manifeste aussi au roi lui-même et pourtant on le croyait véritablement catholique par son serment. Curieusement, il tue l'archevêque et lorsque le destin lui envoie la foudre qui démolit une partie de son œuvre, il croit que c'est Saint-Pierre qui lui déclare la guerre :

« (Brandissant son épée contre le ciel)
Garçons, du cœur
C'est une bataille comme une autre
Saint-Pierre, Saint-Pierre, voudrais-tu nous faire la guerre ! » (Acte III sc.6. p.105).

Conclusion

Ce travail consistait à analyser sur le plan scriptural l'œuvre théâtrale *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire. Cependant, à l'issue de cette lecture, une question d'ordre éclairagiste mérite d'être posée : En quoi *La tragédie du roi Christophe* est-elle tragédie ? Elle l'est d'abord par le titre parce que l'auteur en a voulu ainsi. Ensuite, contrairement à la comédie qui cadre plus avec les gens d'une classe moyenne, la tragédie concerne la classe noble. Parti de la classe sociale négligeable, Christophe atteint le sommet de la nation, donc noble. En fin, Christophe meurt et laisse son peuple dans le désarroi.

La fin de l'esclavage suivie de celle de la colonisation a été saluée par le peuple noir où qu'il se trouvait. Mais, l'échec de la gestion de nouveaux dirigeants n'a pas tardé à voir ce peuple pour qui l'on jurait hier, déçu et ne savoir plus à quel saint se vouer. Césaire le démontre dans *La Tragédie du roi Christophe*, Kourouma l'a évoqué dans *Les Soleils des indépendances*, bref, la plupart d'écrivain de la négritude.

Dans cette pièce, par les procédés dramatiques modernes, Césaire a su dégager à travers le temps et l'espace, les lignes de force qui constituent la tragédie. Mélangeant par ailleurs, le bouffon, le pathétique, le merveilleux et le réel dans un lyrisme auréolé au politique, *La Tragédie du roi Christophe* se veut ainsi complexe et originale de par sa liberté due à la rupture du pattern d'avec les principes du théâtre classique (temps, lieu et action). C'est pourquoi, l'examen de la structure dramatique de cette pièce nous amène à définir cette tragédie comme une véritable œuvre d'art par sa construction à image innovatrice, un grand monument à l'égard de tous les gestionnaires africains représentés par Christophe, Vastey et Hugonin.

Références bibliographiques

- ALPHAMOYE Sonfo, Source d'inspiration du théâtre africain in *Le théâtre négro-africain, Acte du colloque sur le théâtre négro-africain tenu à Abidjan du 15 au 29 avril 1970*, Paris, Présence africaine, 1971.
- BAKARY Traore, Le rôle social du théâtre africain in *Le théâtre négro-africain, Acte du colloque sur le théâtre négro-africain tenu à Abidjan du 15 au 29 avril 1970*, Paris, Présence africaine, 1971.
- BOURKHIS Ridha, *Manuel de stylistique*, Louvain-La-Neuve, Bruylant Académia, 2004.
- CESAIRE Aimé, *La Tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, Paris, 1963.
- KESTELOOT Lilyan, *Anthologie négro-africaine, histoire et textes de 1918 à nos jours*, Edicef, 1992
- KESTELOOT Lilyan et KOTCHY B., *Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1973
- MARYSE Conde et al, Aimé Césaire, in *Littérature francophone Afrique-Caraïbe-Océan Indien*, Paris, Clef, 1994.
- PAUL Aron et al, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.